HEAVY METAL FILM FESTIVAL LOS ANGELES
TORONTO INTERNATIONAL FILM FESTIVAL tiff
TOULOUSE CINÉLATINO GRAND PRIX
SAN SEBASTIAN FILM FESTIVAL ZABALTEGI SECTION
REMORA FILMS & ROUGE PRODUCTIONS
PRÉSENTENT
LAS MARIMBAS DEL INFIERNO
LE GROUPE LE PLUS MYTHIQUE DU GUATEMALA,
LE REALISATEUR LE PLUS PUNK DU MEXIQUE
UN FILM DE
JULIO HERNÁNDEZ CORDÓN

ROCK
on tu Corazo

LES FILMS DU REQUIN & MELINDROSA
& AXOLOTE CINE
présentent

LAS MARIMBAS DEL INFIERNO

un film de Julio Hernández Cordón

SCÉNARIO & RÉALISATION
JULIO HERNÁNDEZ CORDÓN

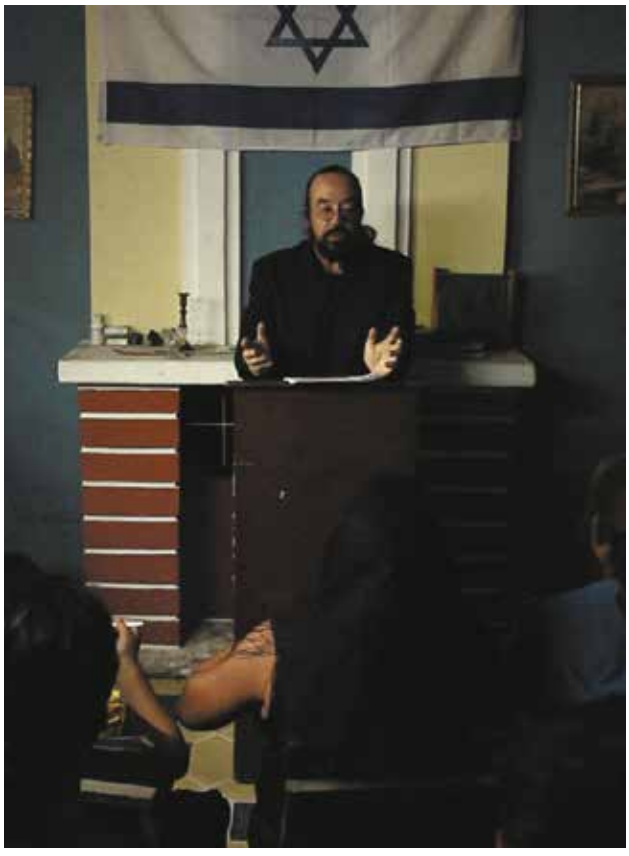
SORTIE NATIONALE LE 10 JANVIER 2018
DURÉE : 1H12

DISTRIBUTION
ROUGE PRODUCTIONS
+33 1 47 70 04 33
rouge@rougeprod.fr
REMORA FILMS
+33 1 43 87 00 07
cyriac@remorafilms.com

PRESSE
ANNIE MAURETTE
+33 6 60 97 30 36
annie.maurette@gmail.com

PROGRAMMATION
JÉRÉMI POTTIER
+33 6 50 40 24 00
pottier.jerem@gmail.com

HOTEL
SERVICIO LAS 24 HORAS
CUARTOS CON BAÑO PRIVADO
T.V. CON CABLE - MUSICA
CAPRI
SIEMPRE JUNTOS



SYNOPSIS

Détrôné par un iPod, Don Alfonso n'animera plus les soirées musicales des halls d'hôtels...
Pour continuer à vivre de sa musique et de son marimba il n'a d'autre issue que de tenter l'aventure imaginée par Chiquilín, son neveu et maintenant manager :
associer le marimba à la légende vivante du heavy metal au Guatemala, «El Blacko».
Ainsi naîtra *Las Marimbas del Infierno*, une expérience unique de fusion musicale et d'esprit rock dans un pays en plein chaos. Une tranche de métal à chaud.

RENCONTRE

ENTRETIEN AVEC **JULIO HERNÁNDEZ CORDÓN**

RÉALISÉ PAR PHILIPPE AZOURI

Quelle place occupe le marimba à l'intérieur de la culture populaire guatémaltèque ?

Julio : Le marimba, c'est l'instrument populaire par excellence, celui qui a été déclaré patrimoine national.

Tu dis avoir rencontré tes personnages dans la vie réelle - que foutais-tu donc à traîner ainsi dans des salles de bal d'hôtels merdiques ?

Julio : C'est juste que j'aime observer les gens, j'aime me poster là et entendre les anecdotes autour de moi. Quand une histoire me touche, j'essaye d'aller à la rencontre de la personne. En ce qui concerne Blacko par exemple, j'avais entendu pas mal d'histoires et de légendes sur son compte, puis une fois je l'ai croisé dans la rue, et je me suis mis à le suivre. J'ai ainsi pu savoir où il habitait, mais aller frapper à sa porte m'a pris une année. Il fallait trouver un certain courage pour aller lui dire : "Bonjour Blacko, je voudrais faire un film sur vous".
On ne le sait pas trop en Europe, mais Blacko est une personnalité importante de l'underground au Guatemala. Jeune, j'ai vu chaque concert de son groupe.

Don Alfonso, c'est encore une autre histoire : il est le père de la secrétaire du bureau dans lequel bosse mon épouse. Et une fois, ma femme m'a raconté son histoire, comment il s'était fait racketter et comment il avait dû quitter sa famille pour mettre à l'abri son marimba. J'étais interloqué par cette histoire, je suis allé le voir pour lui demander l'autorisation d'en faire un film. Après coup, j'ai réalisé que je tenais en même temps deux personnalités incroyables et qu'il ne pourrait sortir que du bon à mélanger le marimba et le heavy metal, pour mieux les faire se croiser.
Et enfin Chiquilín. Il a été mon élève à l'école de cinéma. L'étudiant le plus étrange et le plus sensible de la classe. Entre deux cours, les autres élèves m'ont raconté son histoire et une quantité d'anecdotes pas possibles sur lui. Il m'est alors apparu évident qu'il ferait mieux que quiconque le lien entre les marimbas et l'enfer !

La musique est si importante pour toi ?

Julio : J'ai toujours écrit en musique. J'en ai toujours écouté. J'ai collectionné les disques comme un fou à partir de l'âge de seize ans. Mon premier disque fut un album de (groupe de hard-rock de Los Angeles formé au milieu des années 70). Pourtant, étrangement, je mets peu de musique dans mes films. Je n'aime pas l'idée qu'elle me coupe de la réalité. Aussi, dans la mesure où la musique est la réalité du lien entre ces trois personnages, je pouvais enfin en mettre dans *Las Marimbas del Infierno*. J'aime beaucoup l'idée de Bresson selon laquelle la musique utilisée dans un film distrait, détourne de l'essentiel.

Tu mixes réalité des situations et scénario écrit. Quelle était ta méthode sur le tournage ? Reposait-elle sur l'improvisation ?
Julio : L'idée était mettre Don Alfonso, Blacko et Chiquilín en situation, en corrélation. J'en savais assez sur leur vie pour imaginer facilement comment ils réagiraient. C'était comme un jeu. Ils ne se connaissaient pas avant le film. Donc oui, nous avons beaucoup improvisé.

Tu fais beaucoup de prises ?
Julio : Non. Jamais plus de quatre par plans. Le tournage a duré 18 jours.

Comment vois-tu ta place au sein du cinéma latino-américain ?
Julio : Comme celle de quelqu'un qui fait des films avec très peu d'argent. Mais pas seulement pour des raisons économiques. Il y a en Amérique latine un groupe de réalisateurs qui travaille sur des histoires minimalistes, sensibles, où se mêlent le documentaire et la fiction. Je suis un de ceux-là.

Des cinéastes, morts ou vivants, t'influencent-ils ?
Julio : J'ai cité Bresson, mais je suis un admirateur de Gus Van Sant, de Julian Temple, Claire Denis, Agnès Varda, Terrence Malick, les Dardenne, Sergio Leone, Bruno Dumont, Todd Field, Rossellini, Harmony Korine ou Pedro Costa.

De quelle religion se réclame Blacko ?
Julio : C'est une religion que nous appelons « Leyes Noelicas » (Les Lois de Noé), cela vient en partie du judaïsme mais elle est pratiquée par des gens qui ne descendent pas forcément des juifs.

Le satanisme est-il un humanisme ?
Julio : Ah ah, oui ça n'est pas impossible. Blacko m'a raconté que sa vie a commencé à devenir vraiment compliquée précisément quand il était devenu sataniste.

Tes personnages sont-ils des loosers ?
Julio : Non, ils sont nés pour ne pas se rendre. Celui qui ne se rend pas sait rester debout même si il sent que cela va mal finir. Je les admire parce qu'ils font ce qu'ils aiment et en assument pleinement les conséquences. Le fric est la dernière de leur motivation.

Tu joues des Marimbas ?
Julio : Jamais de la vie.

Ton groupe de black metal latino-américain préféré ?
Julio : *Brujeria. Sepultura. A.N.I.M.A.L.* Mais en réalité je ne suis plus aussi fan de metal. Je préfère le punk et le rock indé.

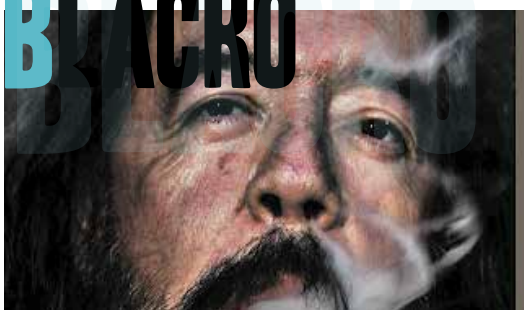
DON ALFONSO

Don Alfonso travaille comme coursier. Chaque jour, il sillonne Guatemala City pour percevoir des paiements pour le compte de tiers. La nuit, avec son marimba, il joue à des mariages, des baptêmes ou des communions. Pendant plusieurs années, sa vie a ressemblé à celle d'une rock star, il était au coeur de toutes les fêtes, il buvait trop et avait des problèmes avec sa femme. Puis progressivement il a su lever le pied et il a appris à mieux gérer ce qu'implique d'être sur scène. Cela fait maintenant plus de trente ans qu'il se produit avec son marimba. En 2007, il fut victime d'une tentative d'extorsion par les gangs de son quartier. Son erreur fut de coller une affichette (faite à la main) sur laquelle il vantait ses services de musicien. Dans la nuit il reçu un appel demandant de l'argent, faute de quoi ses filles seraient violées. Le lendemain matin, la police les escorta lui et sa famille hors du quartier. Il n'accusa personne, ni les amis ni les parents, mais désormais il se méfiait de tous…

Une fois sa famille à l'abri, loin du quartier où ils vivaient depuis plus de trente ans, et bien que sa femme ait exigé qu'il abandonne son instrument, Don Alfonso revint auprès de son marimba pour le protéger : une semaine durant laquelle il fut l'homme le plus triste que j'ai jamais connu. Il me confia qu'il préférerait se couper un bras plutôt que d'arrêter de jouer. Soudain, il me sembla très rock & roll…

Alors j'ai eu l'idée de le présenter à Blacko qui jouait du heavy metal, pour qu'ils jouent ensemble. Aujourd'hui Don Alfonso continue de jouer lors des fêtes de quartier. Mais lui et sa famille ne sont pas encore rentrés chez eux. Il a choisi de ne pas continuer à mélanger le marimba avec le heavy metal, car la liberté est effrayante, parfois…

BLACKO



Blacko est médecin, une profession qu'il tient de son père. A l'université il fut parmi les élèves les plus brillants mais il choisit la voix du heavy metal… En 1978, il fonde le groupe satanique *Sangre Humana,* un des premier groupe heavy metal du Guatemala, puis plus tard les *Guerreros del Metal* groupe mythique de la scène rock du Guatemala.

Sa musique a toujours incorporé une dimension religieuse, d'abord satanique puis chrétienne et désormais juive. Blacko a également professé ces croyances au sein de diverses églises évangéliques fondées par lui. Sans doute sous l'impulsion de son âme rebelle, il modifie sans cesse ses croyances, ce qui désoriente souvent ses fidèles et son publique.

Musicalement Blacko reste pourtant fidèle à ses origines : hard rock primaire, chant guttural, mâtiné de religion. Tout cela a fini par marginaliser les *Guerreros del Metal* qui sont aujourd'hui circonscrits à la scène underground du Guatemala : lieux exigus, parkings souterrains et les quelques bars bon marché qui acceptent encore de leur payer des cachets.

Blacko a tenté d'exercer la médecine mais comme il ne s'habille qu'en noir et refuse de se couper les cheveux, il lui est quasiment impossible de pratiquer dans un pays aussi conservateur et intolérant que le Guatemala.

Avec *Las Marimbas del Infierno* nous espérions tous que Blacko et son groupe fassent leur grand come back au Guatemala. Mais la musique tropicale y domine toujours.

En 2012, *Las Marimbas del Infierno* a fait l'ouverture du premier Heavy Metal Film Festival à Los Angeles en Californie mais faute de visa Blacko n'a pu gravir le tapis rouge.

En 2016, pour les 30 ans de Guerreros del Metal, Blacko a publié une série de vidéos « Guerreros LIVE » qui témoignent de son style et de son engagement intemporel…

CHIQUILÍN

Chiquilín (Alias Victor Hugo Monterroso), aujourd'hui décédé, il travaillait dans l'entreprise de grues de son père. Il était conducteur de grue et comme il commençait tôt le matin il choisissait de passer la nuit en haut, dans sa cabine, pour y attendre l'appel du chef de chantier. Quand il était enfant, Chiquilín fut renversé par une benne à ordures. Il en conserva des cicatrices ainsi qu'une lésion à l'oreille. Avec ses amis du quartier, ils se défonçaient aux solvants (colle et diluant de peinture). Cela a fini par causer toutes sortes de problèmes avec ses parents qui l'envoyèrent plusieurs fois en cure de désintoxication. Mais Chiquilín est toujours parvenu à s'échapper.

En 2009, il commença des études de cinéma. Ne s'entendant plus avec ses parents, il avait quitté leur domicile et dormait caché dans les locaux techniques de l'école. C'est là que j'ai découvert son histoire et qu'il a rejoint le projet du film. Chiquilín a été mon élève et bien qu'il ait vécu dans l'école, il n'est pratiquement jamais venu en cours. Il a cependant travaillé sur de nombreux tournages comme assistant de production. Avec *Las Marimbas del Infierno* il a remporté le prix du meilleur acteur au Festival Icaro et a ensuite joué comme acteur de complément dans plusieurs films. Toujours pour des rôles de délinquant. Il s'en fichait, il voulait juste être célèbre…
Chiquilín voulu réaliser un documentaire sur les mafias des ordures *La Mina*. Mais après 3 années le projet restait enlisé. Le 11 août 2014 on a retrouvé une partie de son corps démembré devant la villa d'un de ses voisins. Le reste de son corps fut retrouvé le lendemain dans la décharge de la Zona 3 de Guatemala City. Quatre personnes, dont deux mineurs, furent accusées du meurtre. Aucun lien avec son projet de film ne fut établi. Ses meurtriers étaient des proches, des amis de défonce…

GUERREROS DEL MÉTAL

Guerreros del Métal a été formé en 1988. Fusion du speed metal avec le power metal, l'usage de la contrebasse et la voix rauque et guturale de Blacko caractérisent le groupe. La formation a connu beaucoup de changements : le seul membre d'origine est Blacko, batteur, compositeur et chanteur. Ses chansons ont pour la plupart des thèmes religieux : *Esperma de Metal* (Sperme de métal), *Soy roquero y qué* (Je suis rocker et alors ?), *Los roqueros no necesitamos drogas* (Les rockeurs n'ont pas besoin de drogues), *Jesús es un extraterrestre* (Jésus est un extra terrestre), *I love Jesus* (J'aime Jésus), *Quisiera ser niño otra vez* (Je voudrais être de nouveau un enfant), *Satanás va a la iglesia* (Satan va à l'église), *Babilonia, Ángel de la muerte* (Ange de la mort).
Guerreros del Metal a sorti six albums et a atteint le sommet de sa gloire en 1989, quand le groupe s'est produit devant plus de 70.000 personnes à Guatemala City.

UNE TRANCHE DE MÉTAL À CHAUD

PAR JAVIER PAYERAS

Adolescent, j'étais déjà un oiseau de nuit et les concerts de heavy metal se tenaient presque toujours dans l'après-midi. Je n'aimais pas trop Slayer, ni commencer à picoler dans la journée. Disons que ma sympathie allait davantage aux Clash, qu'à un death metal aux accords ultra-rapides, fait d'incantations blasphématoires et de grognements sauvages.
Mais j'étais présent lors de la naissance du heavy metal au Guatemala et j'assistais aux tous premiers concerts.
Dans un Guatemala de la fin des années 80, portant les stigmates d'une longue guerre froide, j'ai découvert mon pays grâce à l'arrivée de la télévision par câble dans les quartiers de classe moyenne. La censure des médias gouvernementaux avait été vraiment efficace, ce sont donc paradoxalement les présentateurs de CNN qui ont commencé à prononcer des mots comme «terre arrachée » et «conflit armé» dans les salons des familles souvent conservatrices de notre société.

Guatemala City était moins saturée de centres commerciaux qu'aujourd'hui et il était encore possible de se rassembler dans les parcs et les espaces publics. La radio de l'époque (et c'est toujours le cas maintenant) vouait un culte sans faille aux abominables hits du top 50 mexicain. Cet esprit provincial s'offrait parfois la menace de quelques rockeurs locaux, invités lors d'improbables téléthons diffusés en horaires différés. Cette situation perdura jusqu'à ce que le premier gouvernement démocratiquement élu, celui de Vinicio Cerezo (1986-1990), autorise l'organisation des premiers concerts de rock en plein air. Ils eurent lieu Place Centrale, juste à l'extérieur du Palais National, en 1988 et 1989, provoquant par ailleurs, involontairement, le développement de l'art urbain dans notre pays.

Les concerts de la Plaza nous ont permis d'être le public de quelques-uns des groupes indépendants les plus intéressants qui passaient à la radio en espagnol : *La Torre* (Argentine), *Caifanes* (Mexique), *Luzbel* (Mexique). Dans le même temps des groupes nationaux étranges ont émergé. Entourés d'un maigre public de fans de quartier, totalement invisibles aux yeux de l'establishment des médias officiels, sont ainsi nés *Invasión, Tzantoid, Guerreros del Metal, Yttrium*, entre autres groupes.

À la fin de cette décennie monstrueuse de répression politique en Amérique centrale, il y eu de nombreux groupes de heavy metal au Guatemala : *Psycho, Denial, Scars, Éxtasis, Sore Sight, Pychophony, Serpiente Visión, Rotting Corpse*, entre autres. C'étaient les groupes phares d'une armée grandissante de rockeurs locaux qui déferlait dans les espaces publics. Chemises noires, foulards, crânes, blousons aux dos ornés de pochettes d'albums et de calligraphies… De longues files de garçons aux cheveux longs, buvant litre après litre leurs pintes de bière Gallo, se formaient à l'entrée des fameux concerts Trash Attack.
Les premiers concerts de métal furent le théâtre d'une scandaleuse hémorragie d'improvisations. Un rituel de passage qui rassemblait des musiciens en herbe, leurs fans et des organisateurs idéalistes pour qui la culture du métal était l'expression sui generis de la résistance aux outrages d'une société répressive.

Selon mon ami, Jorge Rodas, le premier grand concert de métal s'est tenu dans un cimetière de pneus situé entre les deux quartiers les plus laids de Guatemala City (et parmi les plus plus horribles du monde) : Avenida Bolivar et Terminal des Autobus. C'est là, selon Jorge, qu'a jailli l'étincelle qui a déclenché le mouvement Trasher au Guatemala et possiblement dans toute l'Amérique centrale. Avec un son plus que précaire et au milieu d'un décor apocalyptique de collines de pneus vulcanisés, ils ont lancé un mouvement underground sincère et fédérateur dans un pays grevé par les conflits ethniques.

Las Marimbas del Infierno de Julio Hernández est le portrait d'une génération charnière. De jeunes qui sont passés de la dictature à la démocratie. Une démocratie sans emplois, sans éducation et sans perspective de transformation politique. Le portrait aussi d'un heavy metal militant, moyen choisi par certains guatémaltèques pour s'extraire de la pesanteur chrétienne, prude et consumériste, dont nous avons hérité. Un jeune métalleux au Guatemala est presque toujours un déraciné, issu de la classe ouvrière. Il est probablement l'image la plus authentique de la dissidence dans notre société. Si les personnages d'Hernández nous sont aussi proches c'est parce qu'ils représentent cette folie - cette persistance - nécessaire pour s'éloigner des rives de la «normalité» et nous extraire de ce présent douteux. Peut-être Hernández a-t-il su voir que le heavy metal, comme le cinéma, est à la fois une tranchée personnelle où l'on se réfugie dignement et un champ de bataille.

Javier Payeras / Conteur,
poète et essayiste
Janvier 2012
www.javierpayeras.blogspot.com

LE MARIMBA

Le marimba a été déclaré Symbole National du Guatemala par le décret 31-99 du Congrès. Personne ne connaît précisément la provenance de cet instrument de musique. Certains historiens disent qu'il fut apporté en Amérique par les esclaves venus d'Afrique et qu'il serait une évolution du Balafon. D'autres y voient l'évolution d'un instrument précolombien.

Pour les guatémaltèques, dont la culture musicale est profondément enracinée dans cet instrument, le marimba est originaire du Guatemala. Ce qui contient une part de vérité, puisque même si l'instrument original provient probablement d'ailleurs, c'est au Guatemala qu'a été développé sa structure en double clavier actuelle, ainsi que la configuration de concert avec deux marimbas, un grand avec quatre artistes qui jouent piccolo, aigus, basses et l'harmonie et un plus petit, appelé ténor avec trois artistes. Les guatémaltèques nomment «marimba cuache » ce modèle d'instrument.

Le marimba cuache fit fureur chez les guatémaltèques dans la première moitié du XXe siècle adaptant ses rythmes aux sons étrangers : valses, paso dobles, mazurkas, polkas, fox trot, le blues, scottish, etc... Et aux rythmes latinos de l'époque : cumbias, boleros, etc...

Beaucoup de compositeurs guatémaltèques sont devenus célèbres en composant de la musique pour marimba, Jésus Castillo, Julián Martínez Paniagua, Mariano Valverde, Germain Alcantara, Domingo Bethancourt, Paco Pérez, Salomon Argueta, Rodolfo Narciso Chavarria, Jose Ernesto Palacios Gumercindo Monzon.

Les groupes actuels de marimba au Guatemala sont la *Marimba Chapinlandia*, la *Marimba de los Hermanos Hurtado,* la *Marimba Kaibil Balam*, la *Marimba Antigua*, la *Marimba Orquesta Gallito, Checha y su India Maya.*

BIOGRAPHIE

Julio Hernández Cordón est né en Caroline du Nord en 1975. Issu d'une famille du Guatemala et du Mexique, il étudie à l'Université Rafael Landivar au Guatemala et suit des cours de réalisation au Centro de Capacitación Cinematográfica de Mexico.

En 2006 il réalise *Gazolina*, son premier long métrage de fiction sélectionné dans une vingtaine de festivals dans lesquels il sera récompensé : il reçoit le Prix Horizontes Latinos du meilleur film latino américain du Festival de San Sebastián 2008, le Prix du Jury International au Bafici 2009 et la mention spéciale du Jury Ibéro-Américain du Festival de Miami 09.

Pour son deuxième projet de long métrage, *Polvo*, un film sur les séquelles de la guerre civile au Guatemala, Julio Hernández Cordón a participé à la 18e Résidence de la Cinéfondation du Festival de Cannes.

En 2010, il suspend l'écriture de *Polvo* pour tourner *Las Marimbas del Infierno*. Le film sera présenté en première mondiale à Toronto puis San Sebastián et remportera par la suite 15 prix dans divers festivals. En 2011 il tourne enfin *Polvo*, qui est présenté l'année suivante à Locarno. Son film suivant *Te Prometo Anarquia*, qui traite des disparitions d'adolescents au Mexique obtient le World Cinema Fund et est présenté en 2015 au Festival de Locarno, le film sera aussi sélectionné à San Sebastián ainsi que dans de nombreux festivals où il récolte une dizaine de prix.

En 2013 Julio Hernández Cordón quitte Guatemala City pour s'installer à Mexico où il travaille à la programmation de la Cinémathèque Nationale et anime l'atelier de réalisation de la production Mantarraya. Son dernier film *Atrás hay relámpagos* fut présenté à Rotterdam en 2017.

MOT DU PRODUCTEUR
PAR CYRIAC AURIOL

Las Marimbas del Infierno a été produit comme une opération commando. Entre l'idée et le tournage, à peine deux mois se sont écoulés. Le succès fut immédiat : au fil des festivals, le film a remporté plus de quinze prix internationaux et il a été distribué dans une dizaine de pays. Auréolé de son statut de film déjà culte *Las Marimbas del Infierno* devait sortir en France en mai 2012. Mais la vie des films est parfois compliquée : un distributeur qui dépose le bilan la veille de la sortie, puis de la salle à l'oubli, il n'y a qu'un pas... Julio Hernández Cordón et moi ne pouvions nous satisfaire de cette situation. Un peu à l'image des protagonistes du film que rien n'abat, après cinq années de démêlés divers, nous sommes enfin parvenus, avec l'énergie de Rouge Productions, à lui offrir la sortie qu'il mérite !

SCÉNARIO & RÉALISATION

JULIO HERNÁNDEZ CORDÓN

PRODUCTION
JULIO HERNÁNDEZ CORDÓN,
PAMELA GUINEA (MELINDROSA FILMS)
CYRIAC AURIOL (LES FILMS DU REQUIN)

CO-PRODUCTION
MICHEL LIPKES & JULIO BÁRCENAS SÁNCHEZ (AXOLOTE CINE)
RAFA TRES (CÓDICE CINEMA)

PHOTOGRAPHIE
MARÍA SECCO

MONTAGE
LENZ CLAURE

SON
ANTOINE BROCHU & OLIVIER PÉRIA
ALEJANDRO DE ICAZA

DISTRIBUTION
ALFONSO TUCHE (DON ALFONSO)
ROBERTO GONZÁLEZ ARÉVALO (BLACKO)
VÍCTOR HUGO MONTERROSO (CHIQUILÍN)

PAYS DE TOURNAGE
GUATEMALA

PREMIÈRE MONDIALE
SEPTEMBRE 2010 TIFF TORONTO – DISCOVERY PROGRAMM
ZABALTEGI SAN SEBASTIAN 2010 /

FESTIVALS
VALDIVIA 2010 (AUDIENCE AWARD & SPÉCIAL JURY PRIZE) /
MORELIA 2010 (BEST PICTURE) /
MOSTRA DE SAO PAULO 2010 /
STOCKHOLM 2010 /
ICARO 2010 (BEST ACTOR, BEST SOUND, BEST DIRECTOR, BEST FILM) /
TORINO 2010 (PREMIO DEL GUIRIA & PREMIO CIPUTTI) /
ROTTERDAM 2011 /
BRUGE CINEMA NOVO 2011 /
FRIBOURG 2011 (TALENT AWARD) /
BAFICI 2011(SPÉCIAL JURY MENTION) /
MIAMI 2011 (MEILLEUR FILM LATINO-AMÉRICAIN) /
AUSTIN 2011 /
SAN DIEGO 2011 /
TOULOUSE 2011 (GRAND PRIX) /
LA ROCHELLE 2011 /
VANCOUVER 2011 /
SEATTLE 2011 /
TAÏWAN 2011...

COPRODUCTION
FRANCE - MEXIQUE - GUATEMALA

CONCEPTION GRAPHIQUE
LES MEILLEURS (à partir d'un dessin original de Marlov Barrios)

LAS MARIMBAS DEL INFIERNO / LES MARIMBAS DE L'ENFER
FRANCE / MEXIQUE / GUATEMALA / 72'
1:85 / HD, DCP & 35MM

melindrosa films
ANGOA CODICE
axolote cine
VIVA MEXICO
HUBERT BALS FUND
HELLFEST
cinéfondation
GUATEMALA
CINE LANGUES
CINÉMA MEXICAIN PARIS
ÎledeFrance
Remora Films
ROUGE Productions